

La rivière Ristigouche, un territoire en quête d'équilibre

Jean-Philippe Chartrand

Volume 56, numéro 2 (195), août–novembre 2019

Séjour nature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91257ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chartrand, J.-P. (2019). La rivière Ristigouche, un territoire en quête d'équilibre. *Magazine Gaspésie*, 56(2), 8–10.



Gravure d'un pêcheur de saumon, accompagné de deux guides, sur la rivière Ristigouche, vers 1890. Les trois hommes utilisent un canot d'écorce, probablement d'origine mi'gmaque.

P. Naumanns, « Off for a run on the Restigouche », *The Illustrated London News*, volume 97, No 2681, 6 septembre 1890. Musée de la Gaspésie. Collection Richard Gauthier. P162/5

LA RIVIÈRE RISTIGOUCHE, UN TERRITOIRE EN QUÊTE D'ÉQUILIBRE

Bordée par le Québec et le Nouveau-Brunswick et séparant les deux provinces telle une frontière, la rivière Ristigouche est alimentée par un bassin versant immense supportant une faune et une flore riches, au grand plaisir des visiteurs de partout. Depuis des siècles, une diversité d'utilisateurs profite de ce cours d'eau et doit aujourd'hui cohabiter en vue d'assurer la pérennité de ce patrimoine naturel.

Jean-Philippe Chartrand
Président, Consultants O.P.R.

La Ristigouche, qui s'étend sur plus de 200 kilomètres et se déverse dans la baie des Chaleurs, a été pour la Première nation Mi'gmaq un corridor de navigation vers l'intérieur des terres, en plus d'être un garde-manger intarissable. Les premiers colons européens ont vite compris l'importance de ce territoire giboyeux et en ont également tiré leur subsistance.

HABITAT DES SAUMONS

À la fin du 19^e siècle, alors que l'Amérique du Nord a une économie de plus en plus structurée, on voit apparaître la pratique de loisirs variés. La chasse et la pêche, pour les plus privilégiés, se transforment en expérience réunissant grande nature et confort. La pêche au saumon dans l'est du Canada devient une activité prisée. Elle devient rapidement un sport de *gentlemen*. Avec le besoin en infra-

structures, le modèle d'affaires des clubs privés émerge. Les membres assurent le financement alors que le gouvernement garantit l'accès exclusif à la ressource en échange d'une contribution monétaire. Le prestigieux Ristigouche Salmon Club, plus ancien club privé au Canada fondé en 1880, est un exemple de ce modèle encore en activité sur cette rivière.

La rivière Ristigouche, avec ses importants affluents dont les rivières

Matapédia, Kedgwick, Upsalquitch et Patapédia, supporte une population de saumons de l'Atlantique très nombreuse, comptant des spécimens de forte taille, dont certains dépassent les 25 kilos. Plusieurs clubs privés s'y installent et la pêche est strictement réglementée. Une importante activité économique en découle alors qu'une élite fréquente cet arrière-pays. Celle-ci exige le meilleur en termes de services et n'a pas vraiment de contraintes monétaires. En 2010, les retombées économiques annuelles de cette activité sont évaluées à 11,2 M \$.

Au Québec, à la fin des années 1960, le gouvernement met fin à la grande majorité de ses contrats avec les clubs. Sur le plan de l'opinion publique, l'idée de confier la gestion de la faune à des intérêts privés, pour le seul privilège d'une poignée de membres, ne passe plus. Quelques clubs seulement perdureront sur la rive québécoise de la rivière Ristigouche. Au Nouveau-Brunswick, le régime des territoires sous bail à des fins de prélèvement faunique se poursuivra.

LIEU DE PLAISANCE

La popularité du canot-camping dans les années 1980 contribue à attirer un nouveau genre d'utilisateurs sur la rivière. Ces adeptes de plein air sont autonomes, aventureux et passionnés de grande nature. La rivière a peu de rapides

et ceux-ci se franchissent sans difficulté ; il n'y a pas de portage à faire. Toutes les conditions sont réunies pour voir une forte croissance du nombre de canoteurs.

Des entreprises spécialisées mettent alors en place les services propres au canot-camping : location d'équipements et transport. Entre 1 500 et 2 000 canots empruntent annuellement la rivière pour un séjour de 2 nuitées ou plus, ce qui représente environ 4 000 visiteurs. L'activité est là pour rester.

À ses débuts, le camping sauvage a de lourds impacts. Le gouvernement du Nouveau-Brunswick décide, au milieu des années 1990, d'investir pour aménager des sites désignés. L'accès y sera gratuit et le pari est d'inciter les campeurs à délaisser la pratique où chaque groupe entre en forêt où bon lui semble et y aménage son petit nid.

UNE DIVERSITÉ D'UTILISATEURS

En 2002, le Conseil de gestion du Bassin versant de la Rivière Ristigouche (CGBVRR) voit le jour. Les différents groupes qui utilisent la rivière souhaitent se concerter et travailler à réduire les tensions. En effet, les canoteurs, composés de touristes autant que de riverains, côtoient les prestigieux pêcheurs alors que les embarcations à moteur des plaisanciers s'imposent en aval. David Leblanc, directeur



Le *trillium erectum* est une fleur sauvage qui pousse en abondance aux abords de la rivière. Collection Jean-Philippe Chartrand

du CGBVRR, confirme la présence de grands défis : « À la fin des années 1990, les conflits canoteurs-pêcheurs apparaissent. L'éducation a atténué ces tensions et la cohabitation entre canoteurs et pêcheurs se porte mieux alors que la présence croissante d'embarcations à moteur amène des rivalités nouvelles ».

Par le passé, des rassemblements de campeurs plutôt fêtards ont occasionné des bris et du dérangement. Mais la Sûreté du Québec et la Gendarmerie royale du Canada jugent qu'elles ne sont pas suffisamment préparées pour ce type d'intervention dans l'arrière-pays. Les utilisateurs sont donc laissés à eux-mêmes face aux problèmes d'ordre public ou d'éventuelles altercations.

Les parties prenantes sont nombreuses et variées : Première Nation Mi'gmaq, gouvernements du Québec et du Nouveau-Brunswick, clubs privés locataires du gouvernement, pêcheurs membres des clubs, populations riveraines, entreprises de tourisme d'aventure et leurs clients, organismes de concertation et de conservation de la nature. Tous reconnaissent qu'une approche légale ou réglementaire aurait peu à offrir à long terme.

Depuis 10 ans, la concertation et les efforts de communication à propos du code d'éthique portent fruit. Le CGBVRR a une équipe de six employés qui parcourent la rivière pour l'entretien des campings rustiques. Ce sont autant d'occasions



Pêcheurs et leurs prises au Ristigouche Salmon Club, vers 1930-1940. Musée de la Gaspésie. Collection Richard Gauthier. P162/5

[DOSSIER]

d'échanger avec les campeurs. Les pourvoyeurs de tourisme d'aventure livrent également les messages de sensibilisation à la clientèle. Les problèmes de gestion des ordures se résorbent graduellement : 64 sacs de déchets ont été recueillis en 2018 alors que ce nombre était de 80 en 2017 et ils se comptaient par centaines au début des années 2000.

UN AVENIR PROMETTEUR

L'organisme a poussé la réflexion assez loin et a conçu avec ses partenaires un modèle de gestion du territoire. Il a testé ses idées en consultations publiques. La formule proposée est un assemblage innovant de responsabilisation des utilisateurs et de partage des coûts. Plusieurs partenaires mettraient leurs ressources en commun pour opérer une patrouille dont le rôle serait de promouvoir le code d'éthique et d'agir en première ligne pour supporter le travail des rares agents de conservation. L'idée générale est qu'une présence accrue de patrouilleurs aurait en elle-même un effet coercitif suffisant dans la majorité des cas problématiques.

Les diverses pistes de solutions pour éviter la dégradation des sites de pratique et les conflits entre usagers permettent aujourd'hui d'envisager une croissance durable du plein air sur la Ristigouche. Le projet intégrerait d'ailleurs le rehaussement des sites de camping par le développement de sites dits « prêts à camper » et une forfaitisation des séjours.

Cette avancée est un bel exemple d'autogestion ; elle rappelle aussi que la diversité des utilisateurs peut être source de conflits, mais peut nourrir une démarche gagnant-gagnant pour laquelle la mise en commun de ressources, le respect mutuel et une vision partagée deviennent des points d'ancrage fort. Le projet a atteint un tel *momentum* que le gouvernement du Nouveau-Brunswick s'en est inspiré et débutera sous peu des consultations publiques en vue de créer un parc provincial dans ce secteur.

La présence en milieu naturel d'adeptes d'activités de plein air, de chasse ou de pêche amène ses défis de gestion aussitôt que la fréquentation atteint une certaine importance. Peu importe le cas et le petit coin



Canot à l'arrêt sur la rivière Ristigouche. Collection Jean-Philippe Chartrand

de paradis dont il est question, on aimerait pouvoir dire : « laissez-moi entrer et verrouillez la porte derrière moi ». Mais cette pensée magique ne mène à rien. Une réflexion continue et l'exploration laborieuse des compromis possibles doivent se poursuivre même s'il est question de loisirs grande nature!

Carte de la rivière Ristigouche, 1829. La rivière sépare la Gaspésie du Nouveau-Brunswick que l'on devine en bas. Musée de la Gaspésie. Collection Centre d'archives de la Gaspésie. P57/15/3/A

